

André du Colombier

Galerie
Pièce
Unique

DU 22 JUIN AU 16 SEPTEMBRE 2017

« ARARA »

Vernissage Jeudi 22 Juin de 18h30 à 21h

La galerie Pièce Unique, en collaboration avec l'association André du Colombier, expose du 22 juin au 16 septembre, une œuvre d'André du Colombier. Cette « œuvrette » sans titre comporte les lettres du mot ARARA.



Il n'y a rien à dire à propos de cette suite de lettres blanches adhésives sur papier noir brillant.

Rá rá rá rá est le refrain d'une chanson de Caetano Veloso sortie en 1989, *pau de arara*, le nom tristement célèbre d'une torture qui sévissait pendant la dictature militaire au Brésil ; c'est également ainsi qu'on appelait les camions surpeuplés qui transportaient illégalement des travailleurs du nord vers le sud du pays. L'*arara* et l'*ará*, du tupi *a'rara* et *ar'á*, sont des oiseaux au plumage multicolore. Friedrich Parrot atteint le sommet du mont Ararat en 1829, c'est sur la chaîne de montagnes du même nom où s'arrêta l'arche de Noé, et d'où s'envola la colombe.

Tout ou partie de ces associations, ont-elles un rapport avec la succession verticale de A et de R qu'un jour du Colombier a collée, plus ou moins adroitement, sur quatre feuilles volantes ? Si on l'avait interrogé, il aurait refusé tout commentaire. Se serait-il énervé, ou bien aurait-il simplement répété à voix basse « ARARA » ? La musique de Caetano Veloso, il l'avait certainement écoutée.

Lors d'une soirée consacrée à André du Colombier chez Anka Ptaszkowska, la critique d'art Anne Tronche racontait :

« Depuis que je connais un peu mieux son œuvre, son œuvre au caractère tout à la fois conceptuel et ésotérique, ce qui semble être une contradiction salutaire, j'en suis venue à penser que nous — les êtres humains comme le décor d'ailleurs —, étions perçus par ce grand garçon à la curieuse chevelure blonde, à la manière d'*indices*.

D'*indices*, pouvant entrer dans de savantes équations, selon des procédés linguistiques qui n'appartenaient qu'à lui. Une phrase prononcée, un mot perdu dans un commentaire, mais par lui capté instantanément, pouvait **résonner** en son esprit grâce à des ponts légers avec d'autres mots, avec une situation perçue physiquement et mentalement, instantanément.

Cette captation de scènes, avec lesquelles les mots font corps, pouvait devenir dans les jours suivants, sur la surface monochrome d'un papier brillant, une sorte d'affirmation apparemment inepte, par exemple : « **Varsovie croit à la vodka** ». La phrase d'ailleurs se déclinait avec des variations, sans rien perdre de sa mystérieuse gratuité. D'autres villes appelées à la rescousse étaient sommées de croire en quelque chose. Après tout, Venise pouvait croire au Gorgonzola, cela n'expliquait pas le choix de cette couleur monochrome, trop brillante d'ailleurs pour se situer dans l'axe d'une esthétique minimaliste.

Comment s'offusquer de cette fuite des idées joueuses, vers des espaces traditionnellement réservés, par une pensée moniste, à une couleur unique, stylistiquement de bon aloi ? Dans ce domaine, tirant le premier, Alphonse Allais nous a déjà présenté une feuille de papier blanc dont le titre éclaire l'aspiration de cette surface à l'invisibilité : « *Première communion de jeunes filles chlorotiques par un temps de neige* ».

Mais avec André du Colombier, se percevaient rapidement d'autres intentions théoriques ou psychologiques : c'est au choix. Ce n'était pas l'application d'une méthode pour faire triompher l'ironie qui était en jeu dans son travail, mais un besoin de faire naître un mystère appelant son élucidation.

Le mystère des mots dans leurs relations paradoxales, le mystère de l'emplacement des mots sur une surface, le mystère de la répétition contrariée des mots, le mystère du déplacement des images dans un espace dominé par une couleur unique. En fait, un mystère appelé pour briser les catégories. Et cela, en raison d'un sentiment qui devait habiter André du Colombier selon lequel tout système clos, trop bien adapté à la vie courante, ou à une pensée par trop soumise à la logique, est générateur de lente asphyxie.

Ce qui est compliqué pour nous spectateurs dans les propositions qui furent les siennes, c'est de déterminer sa véritable attitude vis-à-vis du langage. Indifférence aux classifications ? Certainement. Indifférence au sens ? Certainement pas. Il suffit de regarder attentivement quelques-unes de ses propositions pour pressentir qu'elles sont réglées selon un **code** relativement strict. »

l'Association André du Colombier

*Né en 1952 à Barcelone d'une mère moldave et d'un père français, **André du Colombier** vécut à Paris jusqu'à sa mort en 2003. « modestie, compétence, et efficacité » était sa devise, ainsi que le titre de sa première exposition. Il a été exposé par Ponthus Hulthen, Jean-François Chevrier, ainsi que par les commissaires de la Documenta XIV Kassel.*



A PROPOS DE LA GALERIE PIECE UNIQUE

La Galerie PIECE UNIQUE est basée à Paris depuis 1988, se spécialisant dans les maîtres de l'art contemporain. Pendant presque 30 ans, nous avons conseillé les collections privées, d'entreprise et publiques dans le monde entier.

La Galerie Pièce Unique a organisé un grand nombre d'expositions clés pour les collectionneurs d'art. Travaillant directement avec les artistes, ces expositions ont inclus CY TWOMBLY, CHRISTIAN BOLTANSKI, GEORG BASELITZ, LOUISE BOURGEOIS, YAYOI KUSAMA, ERIK BULATOV, DENNIS OPPENHEIM, BERNAR VENET, SOL LEWITT, BEVERLY PEPPER, REBECCA HORN, EDUARDO CHILLIDA, CHRISTO, GEORGE CONDO, JAUME PLENSA, ENZO CUCCHI, JAMES BROWN, ROSEMARIE TROCKEL, MIMMO PALADINO, ALIGHIERO & BOETTI, JANNIS KOUNELLIS, MARIO MERZ, DANIEL BUREN, DONALD SULTAN, JEAN PIERRE RAYNAUD ainsi que de nombreux autres artistes internationaux.

La Galerie a 2 lieux d'exposition à Paris et participe généralement à la plupart des Foires internationales d'art comme Miami, New York, Dubaï et d'autres...

GALERIE PIECE UNIQUE 4 rue Jacques Callot 75006 Paris

Tel. +33 (0)1 43 26 85 93

www.galeriepieceunique.com info@galeriepieceunique.com